

On attendit minuit. A cette heure, M. P... fit maintes passes magnétiques sur ses associés à genoux et tremblants. Puis il invoqua Asmodée par signes cabalistiques et à voix basse. Quand il eut fini on vit surgir de dessous terre un coffre d'un volume tellement énorme que ses associés furent chacun chargés l'un d'un oreiller, l'autre d'un traversin, le père et le fils d'un paillason, &c.

Le succès de cette entreprise inspira à M. P... l'idée de publier sur l'orgueil de la milice un journal anti-Salabrien, une série d'articles intitulés "Guide des chercheurs d'or." Il compila tous ces articles et en fit un volume que l'on voit encore sur les rayons des water-closet du parlement.

Il construisit en 1859 différents ateliers où des centaines d'ouvriers s'enrichirent. Il ne chicanait personne, il ne joua jamais de tour à personne; les marchés qu'il faisait avec ses employés étaient toujours francs; on ne le vit jamais

au Palais de Justice, car pour lui plaider, c'était un cauchemar. Il fut toujours l'ami des ministres Cochon et Eventré; et par leur protection, il parvint au grade de capitaine de milice. Quoique M. P... fut un guerrier valeureux il ne s'occupa pas de l'insurrection du Château riche.

Voici la description que donnait un jour, de l'époque de ses différents établissements: "Un de ces établissements a seulement cinquante cheminées vomissant des nuages de fumée dans lesquels travaillent des milliers d'ouvriers, etc." Ce fut dans ces ateliers que l'on fabriqua les locomotives, les rails pour le chemin de fer intercolonial; on y travaillait à la fabrication des plaques de blindage, puis des monitors, etc., etc.

Voilà comment se réalisèrent les rêves de M. P....

Deux ans après il mourut quasi-pauvre. Quelle fin pour un homme aussi entreprenant.

que de coups de *Kill soldiers*; — et dont la fin fut tragique, car les Feniens surpris au milieu de leurs réjouissances par les milices anglaises furent massacrés, le Président fut fait prisonnier et pendu — son cadavre a été conservé dans de l'esprit de whisky, pour servir d'exemple à la postérité de l'abus des liqueurs trop rafraichissantes.

C'est en ce temps là à peu près que les Provinces de l'Amérique du nord n'entraient pas dans une confédération, mais quelques années après l'Angleterre, voulant se retirer des affaires comme tout bon et vrai Cockney doit le faire, vendit son fonds de commerce dans lequel se trouvaient ses possessions du Canada et des provinces maritimes qui furent acquises par les Etats-Unis et par conséquent annexées à ces derniers. La prospérité qui découla de cette annexion pour ces Provinces fut immense et la cité de Québec, entre autres, en 1872, était devenu le plus grand chantier de construction du nouveau monde. Pour preuve de ceci, nous pouvons citer le fait que deux de ses constructeurs de navires, MM. Pierre Bleu et Canal Valin construisirent en cette année, à eux seuls, plus de 60 vaisseaux de 2700 tonneaux chacun et dont les trois quarts, dit le Journal du *Loyd* de ce temps, se perdirent, corps et biens, à leur premier voyage, parce qu'ils avaient été construits trop solidement, ce à quoi ces constructeurs remédièrent par la suite.

Nous ne désirons pas passer en revue tout ce qui s'est fait de remarquable dans ce siècle, nous n'avons voulu faire qu'un avant propos, un préambule qui tout en pénétrant les esprits de la grandeur des œuvres accomplies, leur fasse concevoir de suite que les hommes qui ont été associés à ces œuvres et y ont participé sont dignes d'être chantés et offerts, comme des modèles aux hommes dégénérés de ce temps-ci.

Parmi ces hommes dont nous voulons faire la biographie, il en est de plus grands et par conséquent de plus petits, — l'un ne va pas sans l'autre; il en est dont le génie fut universel, d'autres qui furent de resplendissantes spécialités, mais chacun apporta en conscience sa pierre à l'édifice de ce siècle.

Ordinairement, les hommes de l'art, depuis le dramaturge jusqu'au cuisinier, réservent les bons morceaux pour la fin, — mais je changerai la règle, cette fois, et commencerai par la biographie de l'homme qui, dans son sens, eut le plus d'influence sur le mouvement général de son temps, et dans tous les cas, contribua d'une manière spéciale à purifier les mœurs et la langue française, à développer l'énergie de ses concitoyens pour l'agriculture, à mettre le génie en lumière au moyen d'une bonne loi sur les patentes; à organiser son Pays par l'ouverture d'un chemin au Lac St. Jean et d'un millier de autres routes; à assurer l'ordre dans les familles par l'interprétation correcte de nos lois civiles et surtout de l'article des Testaments &c. &c.

Chacun l'a deviné! Ce phénomène n'est autre que Mr. l'Évêque! (A continuer)



LE COLONEL BUGUE-1 s'approvisionnant de cigares chez le marchand du coin

Biographie par un écrivain du XXe siècle

AVANT PROPOS.

Le dix-neuvième siècle a vu de grandes choses. Le bateau à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe électrique comptent parmi ses œuvres et ont procuré aux hommes les moyens de se rendre le plus rapidement à un point voulu pour acheter ou pour s'en rendre compte. Nous devons aussi mettre parmi ses découvertes non moins utiles contre les rhumes de cerveau et la colique, la soaker de caoutchouc et le feutre — et contre le mal de dents, la pâte Pourtier.

En ce siècle, la Chine et le Japon ouvrent quelques points de leur territoire à l'esprit mercantile des Européens et des Américains et sous l'influence bénigne des sociétés de la Sainte-Enfance, les porcs de la Chine voient peu à peu disparaître de leur table les enfants que leurs mères avaient l'habitude de servir tout ronds et tout gras.

mands raffinis savouraient avec volupté.

En 1865, l'esclavage, ce chancre noir, disparaît des institutions américaines, mais, en revanche, le massacre des blancs commence en ce Pays par l'assassinat du Président et du secrétaire d'état.

En 1866, l'Europe reliée au nouveau monde par un fil télégraphique transmet à ce dernier pour première nouvelle, que les Feniens d'Irlande, aidés de ceux des Etats-Unis, du quartier, Champlain et de Griffinton se sont emparés de l'Angleterre, ont massacré la famille royale et la plus grande partie de l'aristocratie anglaise, pillé pendant douze heures les lieux où ils ont passé, — après quoi ils ont proclamé la république et élu pour Président un nommé D'Arcy Mc Gee qui se trouvait alors à Dublin pour y représenter le Canada à l'exposition de l'industrie et qui ne put se décider à accepter cette charge de ses collègues après avoir traité avec cinquante mille amis de son espèce. Ce fut une terrible fête où furent distribués autant de coups de Shillelagh